

l'empereur HENRI VII, était Luxembourgeois.^{o)} Mais, en règle générale, Funck-Brentano ne s'occupait pas de l'histoire ancienne du pays de Luxembourg. Cela ne l'empêchait pas de s'intéresser vivement au sort de son pays natal dont il parlait couramment la langue.

Des souvenirs d'enfance et, en particulier ceux touchant les événements de 1870/71, ont été couchés dans les numéros des 15. 4. 1896 et 15. 3. 1898 de la « Nouvelle Revue ». Son nom se retrouve aussi dans maints numéros de « L'Indépendance Luxembourgeoise » où il fit paraître « *Rodrigue* », à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Corneille.

Conférencier de renom, il fut chargé de mission par le Ministère de l'Instruction Publique et par le Comité central de l'Alliance française. Il vint à Luxembourg en 1902, en 1907, en 1909, en 1911 et en 1919. La conférence faite en 1911 avait pour titre : « *La vie de cour et de château au moyen âge.* »^{oo)}

Le 6. 1. 1907 il enchantait l'auditoire de l'Université populaire par sa causerie sur « *Paris à travers les âges* »

Vue les relations que Frantz Funck-Brentano entretenait avec certains hommes politiques et militaires, son rôle pendant et immédiatement après la première guerre mondiale a été non sans importance sur l'opinion que les milieux officiels français se faisaient sur ce qui se passait au Grand-Duché.

Vice-président de l'Idée française à l'Etranger, il publia en 1917 *Les traditions françaises dans le Grand-Duché de Luxembourg*.

Au cours d'une réunion des Luxembourgeois à Paris, qui eut lieu le 1. 9. 1918 et qui fut présidée par Frantz Funck-Brentano, on critiqua vivement les fiançailles de la princesse Antoinette avec le prince héritier de Bavière. Funck-Brentano se laissa entraîner à suspecter la grande-duchesse Marie-Adélaïde de vouloir faire annexer le Grand-Duché par l'Allemagne. Pourtant l'ordre du jour qu'il proposa à l'assemblée fut jugé trop modéré et fut remplacé par la motion de Paul FLESCH qui exprimait l'espoir que bientôt « nos sublimes légionnaires et les armées alliées chasseront la grande-duchesse du pays avec les hordes allemandes. »^{ooo)}

Quant à sa conférence sur « *Les Luxembourgeois et la France* » prononcée le 27. 7. 1919 à Diekirch, elle fut symptomatique puisqu'elle précéda de deux mois le referendum sur l'orientation politique et économique du Grand-Duché. La propagande faite par Funck-Brentano eut aussi pour conséquence la création, le 21. 12. 1919, d'une section locale de l'Idée française à Diekirch. »^{ooo)}

^{o)} A. DIDERRICH, Notice nécrologique, juin 1947.

^{oo)} L'alliance française en Luxembourg 1905-1930, 1930, p. 50.

^{ooo)} Cité d'après A. COLLART, Kampf um Luxemburgs Thron, 1959, p. 332.

^{oooo)} France Luxembourg du 15. 10. 1920.